

Perspectives

SEPTEMBRE 2019 - 4 €

110

France - Vietnam

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne





Tran To Nga au micro à la fin de la Marche contre Monsanto-Bayer à Paris

PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN: 1769-8863

Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

2019 – 4 €

Commission paritaire:
N° 0424G82984

44, rue Alexis Lepère – 93100 Montreuil

Tél. : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :
Gérard Daviot

Rédacteur en chef :
Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction :
Jean-Pierre Archambault, Nicolas Bouroumeau, Patrice Cosaert, Bernard Doray, Michel Dreux, Alain Dussarps, Dominique Foulon, Thuy Tien Ho, Louis Reymondon, Annick Weiner.

Régie publicitaire :
HSP – 01 55 69 31 00

Mise en page : La Fourmi & Epsilon

Impression : LNI

En 4^e de couverture, deux photos de Gérard Daviot de la Marche contre Monsanto-Bayer

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél. domicile : Portable : E-mail :
Profession (si retraité/e, dernière exercée) : Année de naissance :
Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAAFV d'un montant de

☐ Première adhésion	☐ Ré adhésion	
☐ Personne non imposable ou étudiant		10 €
☐ Cotisation de base		30 €
<i>Voir la note ci-dessous</i>		
☐ Cotisation de soutien (à partir de 75 €)		€
En outre, je fais un don de		€

☐ Premier abonnement	☐ Réabonnement	
☐ Adhérent		12 €
☐ Non-adhérent		20 €

La revue « Perspectives France-Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.

Date et signature :

Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238 bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égal à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2020. L'AAAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAAFV ET/OU D'ABONNEMENT
À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2019

À retourner à l'AAAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

L'ÉDITO

Dans ce numéro de Perspectives, la mémoire du passé avec Ho Chi Minh cotoie le présent avec l'élection du Vietnam au Conseil de Sécurité de l'ONU pour la mandature 2020-2021, avec 192 voix sur 193 (1), et la 7^e Marche Mondiale contre Monsanto. Également, le passé et le présent s'interpénètrent car, plus de 40 ans après la fin de la guerre du Vietnam, l'Agent Orange-dioxine tue encore.

Il y a 50 ans, le 2 septembre 1969, Ho Chi Minh décédait. Le 2 septembre est le jour de la fête nationale vietnamienne: le 2 septembre 1945 fut proclamée l'indépendance du Vietnam dont Ho Chi Minh est le père.

Alain Ruscio nous propose un portrait d'Ho Chi Minh, «un patriote et un révolutionnaire». Ho Chi Minh naît en 1890 au centre Vietnam dans un pays alors sous la domination coloniale féroce de la France. Internationaliste, il consacre sa vie à la libération nationale de son pays: Guerre d'Indochine avec la victoire vietnamienne de Dien Bien Phu et Guerre contre les États-Unis d'Amérique dont il ne verra pas la victoire finale en 1975 et son Vietnam indépendant et unifié.

Ho Chi Minh a vécu en France de 1918 à 1923. En 1919, avec un groupe de patriotes annamites, il adresse à la Conférence de Versailles un texte exigeant que le gouvernement français reconnaisse au peuple vietnamien son droit à la liberté, la démocratie et l'égalité, les mêmes garanties qu'aux Européens. Aucune suite n'y sera don-

Ho-Chi-Minh m'a dit...

regards



Ho Chi Minh, Un numéro de la revue regards, 1956

née. Ho Chi Minh comprend que le système colonial n'est pas amendable. Il en tire la conclusion que les nations opprimées doivent compter avant tout sur leurs propres forces et que les Vietnamiens doivent chercher à se libérer eux-mêmes. 2019 est aussi l'année du 100^e anniversaire de la communauté vietnamienne en France. En 1920, Ho Chi Minh participe à la fondation du Parti communiste français au Congrès de Tours,

Le 18 mai dernier a eu lieu la Marche contre Monsanto-Bayer. Le succès fut au rendez-vous: une manifestation combative et festive marquée par une forte participation de la jeunesse. Le

passif de Monsanto est lourd: Agent Orange, OGM, glyphosate, extinction massive des insectes et de la biodiversité, pollution des sols, de l'air et de l'eau... Parmi les thèmes de la manifestation, le procès intenté par Tran To Nga à 18 firmes chimiques nord-américaines, dont Monsanto, qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée des États-Unis pendant la guerre du Vietnam, la plus grande guerre chimique de tous les temps (2). Tran To Nga a pris la parole en fin de manifestation. Son comité de soutien était l'un des organisateurs de la Marche, avec plus d'une centaine d'associations. Comme les deux années précédentes, il sera à la Fête de l'Humanité 2019 où il tiendra un stand et proposera un débat.

Et rappelons qu'en avril de cette année le Vietnam a fait le choix courageux d'interdire le glyphosate. Un exemple à suivre...

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

(1) Voir page 12 l'interview de Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France.

(2) À l'audience du 1^{er} juillet, l'affaire a fait l'objet d'un renvoi à l'audience de mise en état du 4 novembre 2019, les éventuelles dernières conclusions en réponse des avocats de Tran To Nga étant attendues pour le 9 septembre 2019. La date de plaidoirie sera fixée le 4 novembre. Elle pourra avoir lieu courant décembre ou en début d'année 2020, en fonction de la disponibilité du tribunal.

Sommaire

- P 4** Dossier pour le 50^e anniversaire de la mort d'Ho Chi Minh
- P 12** Interview de Nguyen Thiep, ambassadeur du Vietnam en France
- P 13** Rencontre de Nguyen Thiep et de l'AAFFV
- P 16** La Marche contre Monsanto - Bayer
- P 19** Le décès de Raymond Mignot
- P 20** Connaissance du Vietnam :
Le district de Bac Ha

- P 22** La « Baie d'Halong terrestre »
- P 23** Le District de Dong Da à Hanoï
- P 24** Entretien avec Nguyễn Thụy Phương, Prix Louis Cros, Grand Prix 2018 de l'Académie des sciences morales et politiques
- P 26** La légende de l'arc et du bétel
- P 27** Le centenaire de la communauté vietnamienne en France
- P 28** La Marche contre Monsanto-Bayer

Il y a 50 ans, le 2 septembre 1969, Ho Chi Minh décédait. Perspectives lui rend hommage. Alain Ruscio nous propose le portrait d'un patriote et d'un révolutionnaire. En France, ils seront nombreux à dénoncer la « sale guerre » coloniale. Parmi eux, Raymonde Dien, Madeleine Riffaud et Henri Martin, futurs membres fondateurs de l'AAFV qui resteront toute leur vie des militants et des amis fidèles du peuple vietnamien. Ils furent reçus tour à tour par le président Ho Chi Minh⁽¹⁾. Un témoignage de Dô Ca Son, ancien soldat de l'Armée Populaire de la République du Viêt Nam. Une interview de Tran Van Khe, résistant et musicologue, par Thuy Tien Ho⁽¹⁾.

HO CHI MINH : PORTRAIT D'UN PATRIOTE ET D'UN RÉVOLUTIONNAIRE



Avec Vo Nguyen Giap, à la veille de Dien Bien Phu

tiques, il se trouvera forcément des Américains pour voter Roosevelt, des Français pour choisir de Gaulle, des Britanniques pour évoquer Churchill... Mais il faudrait des noms à dimension universelle. Pour notre part, nous n'en voyons pas beaucoup... Gandhi, bien sûr... Martin Luther King, Mandela, oui...

... et Ho Chi Minh. Oh, certes, ce nom, par le fruit d'un calcul froid de ceux qui façonnent la mémoire historique, est un peu oublié en Occident. Mais réfléchissons : cet homme a personnifié tout à la fois la lutte contre le colonialisme (français), le combat contre l'impérialisme (américain), le droit des peuples à vivre dans l'indépendance et la volonté de construire un socialisme ancré dans une histoire nationale. En ce sens, la vie et le message de Ho Chi Minh sont uniques.

Il y a cinquante ans, l'Oncle Ho s'en allait doucement... Il avait proclamé : « Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté ». Le sens de toute une vie...

Le 2 septembre est, au Vietnam, la date de la fête nationale (proclamation de l'indépendance, en 1945). Rictus de l'Histoire : c'est ce jour-là, en 1969, que meurt Ho Chi Minh, le père de cette indépendance. Madeleine Riffaud, qui l'a bien connu, écrira joliment — et tristement : « L'Oncle Ho est parti à la mi-au-

tomne ». Oncle... Beaucoup, ô combien à juste titre, se méfient de ce type d'appellation, qui rappelle de sinistres souvenirs (Petit père...). Oui. Sauf que, pour l'immense majorité des Vietnamiens, ce lien quasi filial était — et est toujours — profondément ressenti.

Si quelqu'un décide, un jour, d'organiser un référendum mondial sur le thème : *Quels ont été les dix grands hommes du*

siècle passé ? nul doute que Einstein, Picasso, Charlie Chaplin recueilleront des suffrages. Parmi les poli-

« Plus tard, il gardera le souvenir ému de ces premiers Français qui lui disaient Monsieur ou même, mot nouveau pour lui, camarade »

Au service de la Révolution

C'est en 1890, au centre Vietnam, que naît un certain Nguyen Tat Thanh, qui adoptera plus tard cent pseudonymes, avant de devenir, pour l'Histoire, Ho Chi Minh. Son pays est alors occupé par la force brutale du colonialisme français. Dès son adolescence, comme bien des patriotes de sa génération, il se pose des questions : *Comment sortir de cette situation ? Sur quelles forces s'appuyer ?* Il ne croit pas à la capacité des forces sociales anciennes, liées à une monarchie vietnamienne obsolète, pour trouver cette voie. C'est à l'extérieur du pays qu'il part, à vingt ans, chercher ces solutions.

(1) Numéro spécial de 2015 du CID (Centre d'information et de documentation sur le Vietnam), pour l'anniversaire de la Déclaration d'indépendance, que nous remercions.

Son passage par la France, de 1919 à 1923, sera de ce point de vue capital. Au début de son séjour, sa culture politique est encore rudimentaire. Mais il fréquente divers cercles politiques de la gauche française, Parti socialiste, CGT, Ligue des Droits de l'Homme... Plus tard, il gardera le souvenir ému de ces premiers Français qui lui disaient « Monsieur » ou même, mot nouveau pour lui, « camarade ». Fin 1918, il adhère au Parti socialiste, étant ainsi un des tout premiers colonisés à s'inscrire aussi directement dans la vie politique française. Il signe, dans *L'Humanité* le 2 août 1919, un premier article dont le titre est évocateur : « La question indigène ». Le Parti socialiste est alors traversé par une polémique qui enfle avec les mois. Faut-il soutenir la République des Soviets ? Faut-il, surtout, adhérer à la toute jeune Internationale communiste ? Le futur Ho Chi Minh n'a pas de formation globale qui lui permet de trancher entre les thèses en présence. Une seule chose compte, pour lui : qui s'intéresse au sort de son peuple ? Qui s'engage à le défendre ? Les défenseurs de la « vieille maison » socialiste lui paraissent, de ce point de vue, étrangement passifs. Par contre, les partisans de l'adhésion, que l'on commence à appeler « communistes », sont plus intransigeants en ce domaine. En décembre, à Tours, il vote, avec la majorité, pour la création d'un Parti nouveau. Une photo célèbre le représente, frêle, timide, en train d'intervenir. À ses côtés, une silhouette connue, un peu plus massive, celle de Paul Vailant-Couturier. Et ce n'est pas par hasard que ces deux futurs dirigeants du communisme international se retrouvent côte à côte. À partir de ce moment, il déploie une grande activité. Outre ses réunions politiques, ses meetings, il publie un ouvrage de dénonciation, *Le procès de la colonisation française* (1925), il écrit dans toute la presse de gauche, *Le Populaire*, *L'Humanité*, *La Vie ouvrière*, mais aussi, plus surprenant, dans *Le Libérateur*. Mais, traqué par la police, menacé en cas d'arrestation d'être reconduit en Indochine (et donc, probablement, assassiné), il se rend clandestinement à Moscou (juin 1923).

C'est alors une vie de militant de l'Internationale qui commence. Mais le jeune Vietnamien est tout le contraire d'un *apparatchik* froid, déshumanisé, sans

**« Parmi eux, ses deux
fils préférés :
Pham Van Dong, son futur
Premier ministre, et un certain
Vo Nguyen Giap, qui n'est pas
encore général... »**

enthousiasme. Il est et restera un militant. Il veut consacrer, il consacre, sa vie à la révolution mondiale, sans jamais du reste perdre de vue la libération nationale de son pays. Il sillonne le monde, acceptant une vie austère, prenant des risques. On le voit à Canton, en Asie du sud-est (Thaïlande, Malaisie)... partout où l'impérialisme sévit, partout où il faut entre-



Ho Chi Minh avec Lucie Aubrac, 1946. Il tient dans ses bras la petite Élisabeth Aubrac, qui deviendra sa filleule

tenir la flamme de la révolution. Entre-temps, en Indochine, les idées communistes progressent. Le 3 février 1930, est créé le Parti communiste vietnamien. Évidemment, Ho Chi Minh est présent à cette réunion, ce qui fera de lui, par parenthèse, le membre fondateur de deux Partis communistes, ce qui n'est pas si courant... Sur injonction de l'Internationale, le PC Vietnamien devient PC Indochinois. Ce jeune Parti, bien que subissant de plein fouet la répression coloniale, réussit progressivement à s'implanter sur tout le territoire du Vietnam, les rapports affolés que la Sûreté envoie à Paris en font foi.

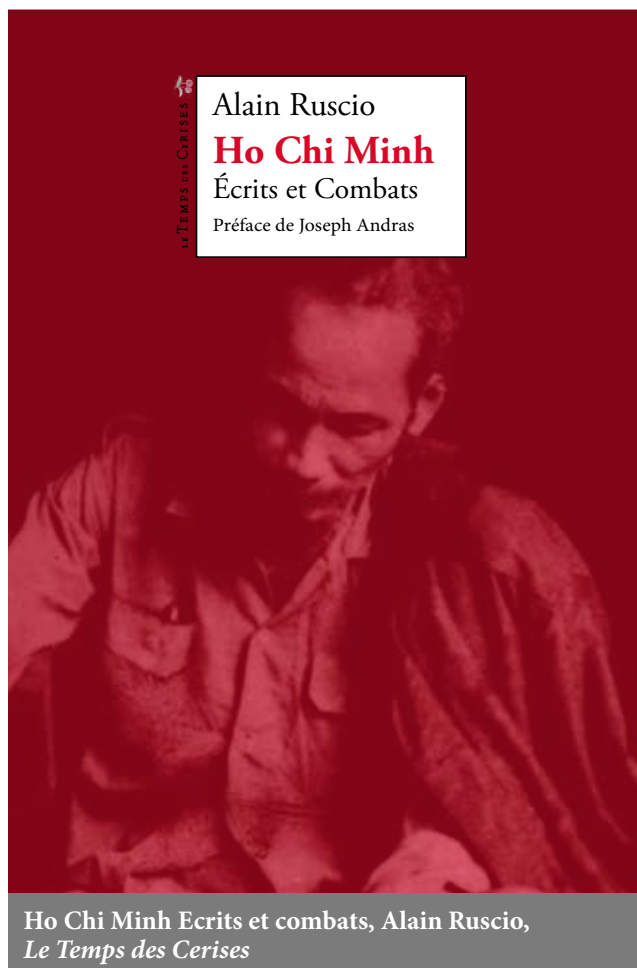
Lorsque survient la Seconde Guerre mondiale, Nguyen Ai Quoc, qui vit hors du Vietnam depuis trente ans, sait que le conflit va accélérer les difficultés

du système colonial. Il rentre, toujours clandestinement, dans son pays. C'est à ce moment qu'il adopte son nouveau pseudonyme, Ho Chi Minh. Il fonde un Front de libération nationale, vite appelé le *Viet Minh*. Il a à ses côtés les meilleurs fils du mouvement national et communiste du pays, tous de jeunes hommes déterminés. Parmi eux, ses deux fils préférés : Pham Van Dong, son futur Premier ministre, et un certain Vo Nguyen Giap, qui n'est pas encore général... En 1945, le *Viet Minh* profite de l'effondrement du Japon et de l'affaiblissement du système colonial pour prendre la tête d'une insurrection générale. Le 2 septembre de cette année-là, Ho Chi Minh proclame l'indépendance du Vietnam. Pour la première fois dans l'histoire, un peuple de couleur, comme on disait alors, ose défier une grande puissance blanche.

Le cycle des guerres

La France, alors, est à la croisée des chemins : guerre de reconquête ou acceptation d'une situation nouvelle ? On sait que, malgré les timides tentatives de 1946, c'est le clan belliciste qui l'emporta à Paris. Avec le bombardement de Haiphong, à la fin de cette année, commence la première guerre de la décolonisation française.

Même si, en France, la guerre d'Algérie et, dans le monde, la guerre du Vietnam,



ont un peu effacé ce premier conflit, il ne faut en négliger ni la dureté, ni la portée. La guerre dite d'Indochine a été violente, marquée notamment par l'usage par l'armée française du terrible napalm. Si le Viet Minh a reçu de l'aide (de la part de la Chine surtout), l'armée française a été financée par les dollars US. Mais rien n'y a fait : le 7 mai 1954, la victoire vietnamienne de Dien Bien Phu a marqué une étape supplémentaire dans le mouvement de libération des peuples, étape qui a largement dépassé les frontières du Vietnam. On a sans doute peine à s'imaginer, dans la France du XXI^e siècle, ce qu'a pu représenter cette victoire, pour les Vietnamiens, mais aussi pour tous les colonisés, pour tous les *damnés de la terre*.

En juillet 1954, les accords de Genève, qui sanctionnent le départ des Français, prévoient une division provisoire du pays, puis des élections générales de réunification. Le Vietnam va-t-il enfin connaître la paix ?

Non. Les États-Unis considèrent que la défaite française doit être le dernier recul de l'Occident dans la région. C'est la tris-

Ho Chi Minh dit :
« Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté »

tion nationale, FLN (1960). À partir de 1964, les USA entrent dans la guerre totale : c'est le rouleau compresseur, avec ses bombes à billes, son napalm, ses armes chimiques (dont la terrible dioxine), qui se met en action. Au sud Vietnam, le corps expéditionnaire américain, à son apogée, atteindra 500 000 hommes. Au nord, des bombardements intensifs rasant des villes entières, des villages par milliers, causent des malheurs sans fin. Bien peu, alors, pensent que le petit Vietnam pourra tenir. Même certains de ses amis ou de ses alliés prêchent alors la conciliation, voire la capitulation.

Mais ce pays a une histoire, faite de résistances multiples à des forces réputées supérieures. Mais ce pays a un peuple, aux qualités humaines – et guerrières – impressionnantes. Mais ce pays a un leader, qui sait trouver les mots. Ho Chi Minh dit : « Rien n'est plus précieux que l'indépendance et la liberté ». Et l'inimaginable survient. L'armée américaine piétine, connaît des échecs, parfois même recule (offensive du Têt, 1968).

L'Oncle Ho, on l'a dit, meurt en septembre 1969. Il n'aura pas eu le temps

de connaître la joie de la victoire et de la réunification. Mais il aura marqué son temps. Et pas seulement au Vietnam. En avril 1975, les troupes révolutionnaires achèvent cette guerre par une victoire totale. Saïgon, symbole des symboles, devient Ho Chi Minh-ville.

tement célèbre *Théorie des dominos*. Les présidents américains, Eisenhower, puis Kennedy (celui qui est aujourd'hui encore présenté comme *gentil, souriant, moderne...*) décident de prendre le relais. Washington, qui a pris le relais de Paris dans la défense de l'Occident, décide : il n'y aura pas d'unification du Vietnam. Et la solidarité des *pays frères* (Chine et Union soviétique) n'est pas au rendez-vous, c'est le moins que l'on puisse écrire.

La machine de guerre US se met en place. À Saïgon, les conseillers US sont omniprésents, décident de tout. Une répression s'abat contre les partisans de la paix et de l'unité du pays. En réaction est fondé un Front de li-

de connaître la joie de la victoire et de la réunification. Mais il aura marqué son temps. Et pas seulement au Vietnam. En avril 1975, les troupes révolutionnaires achèvent cette guerre par une victoire totale. Saïgon, symbole des symboles, devient Ho Chi Minh-ville.

Un modèle ? Non, un parcours

Première constatation, relevée même par des biographes *a priori* hostiles : devenu dirigeant, puis chef d'État, Ho Chi Minh a toujours tenu à continuer à vivre de la même façon, c'est-à-dire modestement. Certains se sont gaussés de son moralisme, de sa tenue délibérément simple (sa vareuse élimée, ses fameuses sandales). Sans doute y avait-il dans cette attitude une certaine affectation. Mais réfléchissons à la portée de ce choix, de ce message, car message il y avait. Il peut être résumé d'une formule : *pour un révolutionnaire, la dimension éthique ne doit jamais être absente de la vision politique*. Quel contraste entre cet homme, son entourage direct et les *nomenklaturas* qui ont sévi ailleurs ! Quelle distance entre Ho et les dirigeants bardés de médailles que l'on voyait au même moment sur les estrades de Moscou ou de Bucarest !

L'heure n'est plus, et fort heureusement, aux hommes de fer, aux héros positifs donnés en exemple. Les hommes de progrès ont déjà donné, et on sait ce qu'il leur en a coûté. Il ne s'agit donc nullement de chercher un nouveau modèle, après tant de désillusions. Mais, simplement, de réfléchir sur un parcours humain et politique.

Et si cette réflexion était nécessaire ? Et si le message de Ho, dépourvu de toute prétention théorique, mais terriblement, essentiellement pratique, était toujours d'actualité ? Certains de ses discours, relus après l'effondrement du socialisme dit *réel* en Europe, sonnent étrangement. Certaines de ses mises en garde semblent avoir été écrites aujourd'hui : le divorce avec la population ne guette-t-il pas à chaque instant un Parti communiste au pouvoir ? Comment l'éviter ? Le bureaucratisme est-il une tare inévitable ? Autant de questions, on en conviendra, qu'il eût été sain – et salvateur – de se poser en certaines capitales, naguère. Autant de questions que les dirigeants de Hanoï ne doivent, ne devront et de toute façon ne pourront pas éluder.

Alain RUSCIO



Raymonde Dien

Février 1950. Raymonde Dien, militante de la Jeunesse communiste, informée du passage dans la gare de Saint-Pierre-des-Corps, près de Tours, d'un train chargé d'armes et de munitions à destination de l'Indochine, décide de s'y opposer, avec d'autres militants. Lorsque le train veut quitter cette gare, elle se couche sur les rails, bloquant le convoi. Arrêtée, elle connaît un procès retentissant. Son arrestation et son incarcération feront beaucoup pour la mobilisation de la jeunesse contre la guerre d'Indochine.

Madeleine Riffaud

Prestigieuse résistante, elle devient journaliste après la libération de la France. Madeleine Riffaud est particulièrement investie dans les luttes contre la

guerre d'Indochine. Après les accords de Genève de 1954, elle est envoyée par son journal, «La Vie ouvrière», organe de la CGT, en République démocratique du Vietnam. Commence alors une longue histoire d'amour entre cette jeune femme passionnée et le peuple vietnamien. Elle dénonce, dans «L'Humanité», à la radio, les bombardements sur la RDV, les crimes de guerre américains, elle vit avec les maquisards du FNL au Sud. De l'avis unanime, ses reportages contribueront grandement à la mobilisation de l'opinion française contre la guerre menée par l'impérialisme américain.



Un portrait de Madeleine Riffaud par Picasso

Henri Martin

Jeune résistant contre l'occupant nazi en France, il décide à la fin du conflit en Europe de poursuivre ce combat en Extrême-Orient, contre les Japonais. Mais, entre son engagement et son arrivée en

Indochine, le Japon a été vaincu. C'est désormais face au peuple vietnamien, en lutte pour son indépendance, qu'il se trouve.

Après de nombreuses demandes de quitter l'armée, il y entreprend un travail clandestin de propagande anti-guerre: «Je suis toujours prêt à donner ma vie, mais c'est mon devoir de crier mon indignation contre la guerre qu'on nous fait mener au Vietnam, et si on me traîne aujourd'hui devant un tribunal c'est que ceux qui dirigent mon pays le trahissent, comme pendant l'occupation.»

Arrêté en mars 1950, il est condamné. Commence alors une campagne, nationale et internationale, d'une grande intensité, animée surtout par le PCF, à laquelle s'associent des intellectuels dont Jean-Paul Sartre. Henri Martin est finalement libéré en août 1953.



Dô Ca Son

Ancien soldat de l'Armée Populaire de la République du Viêt Nam, Professeur de français et de philosophie à l'Université de Hanoï.

J'étais adolescent. Je suis né dans une famille de riches aristocrates du Nord Viêt Nam, jusqu'à la révolution. Mon père et ma mère étaient à mon côté et étaient d'accord avec moi. Et mon cas personnel n'était pas une exception. Les jeunes, comme moi, mais issus d'une famille plus riche, plus noble, étaient tous pour la révolution. Et ce sentiment était très fort chez nous, les jeunes, à l'époque. Nous adorions la



France, le peuple français. Mais quand il a fallu combattre, dans les rangs de l'armée populaire vietnamienne, non seulement il y avait des ouvriers, des paysans, des représentants de toutes

les couches sociales du Viêt Nam, également les riches, les nobles, les aristocrates, les fonctionnaires, les anciens fonctionnaires français. Nous étions très unis dans cette armée, nous avions un idéal.

J'ai fait la guerre à Dien Bien Phu. Sur Eliane 2, pendant 38 jours, les combats incessants, jour et nuit, sans répit, mais pourtant il y avait des minutes de silence sur cette colline et j'étais dans les tranchées avec une mitrailleuse, un pistolet et pendant les minutes de silence entre deux combats, je lisais Françoise Sagan, «Bonjour Tristesse», à cent mètres des Français. Ces livres étaient largués en parachutes par les avions français pour les officiers français mais ce livre est tombé dans mes mains...

Interview de Tran Van Khê, résistant et musicologue de renommée mondiale



Tran Van Khê et sa nièce Thuy Tien Ho lors du tournage du film « *Tran Van Khê passeur de musiques* »

► **Hô Thuy Tiên :** ta famille a résisté à la présence française. Peux-tu nous raconter ?

► **Tran Van Khê :** mon arrière-grand-père était généralissime sous les règnes *Minh Mạng* et *Thiệu Trị* dans l'ancienne royauté, l'ancienne monarchie. Il a combattu la présence française. Ma mère, issue de cette riche famille, a su rompre avec ses liens afin de pouvoir s'engager à faire la révolution et penser à l'émancipation du peuple vietnamien, à la libération du pays. Je trouve son attitude formidable parce que si elle avait appartenu à une classe d'opprimés, il aurait été naturel qu'elle cherche à se dégager de cette condition afin de trouver un avenir meilleur. Mais elle était fille de riches propriétaires, elle possédait des rizières et elle a tout vendu et elle a tout donné aux révolutionnaires. Ma mère était secrétaire de cellule du parti pré-communiste, le parti qui deviendra par la suite le parti communiste, du village de Vinh Kim. Elle a participé, presque organisé une manifestation pour protester contre une mesure imposée par l'administration française à propos des impôts. Elle s'est retrouvée en tête de la manifestation alors qu'il y avait une forte répression ; les soldats sont arrivés et ont tiré en l'air et ont dispersé la foule des manifestants et ensuite, avec leurs baïonnettes, ils ont avancé sur les manifestants. Tout le monde a pu se

cache. Ma mère s'est cachée dans une botte de foin. Lorsque les soldats sont venus pour arrêter les manifestants, ils ont piqué dans les bottes de foin avec leurs baïonnettes. Alors elle a été blessée mais elle a pris du foin pour essayer d'essuyer les traces de sang sur la lame de la baïonnette. Elle a été blessée deux ou trois fois et on l'a transportée à l'hôpital à Cho Lon. Quand on est blessé dans une manifestation, on risque d'être découvert. Heureusement il y avait un médecin qui était musicien, ami de la famille. Ce médecin du nom de Chau a protégé ma mère et l'a admise comme une personne malade. Ses blessures se sont infectées et on l'a transportée au village où elle est morte

des suites de ses blessures, à l'âge de 31 ans le 25 juin 1930.

► **Hô Thuy Tiên :** toi-même, tu as fait la résistance... ?

► **Tran Van Khê :** oui, j'étais alors étudiant en médecine. Je ne voulais pas porter les armes. Je soignais les blessés, organisais et donnais des spectacles pour la population et les maquisards. Je chantais et un autre étudiant en médecine faisait des conférences sur l'histoire du Viet Nam, soulignant les périodes au cours desquelles les Vietnamiens avaient su lutter pour retrouver l'indépendance. Pour alimenter les caisses des hôpitaux, j'ai organisé une sorte de troupe de théâtre, de chant, de musique pour aller de village en village chanter tous les soirs, recueillir de l'argent : 70 % pour l'hôpital et 30 % pour la troupe.

► **Hô Thuy Tiên :** ton rôle était aussi de faire la liaison avec les autres résistants ?

► **Tran Van Khê :** oui, je revenais d'une mission de la province de Rach Gia vers Can Tho. Ce soir-là, les Français avaient subi des pertes cruelles à cause d'une embuscade. Une quinzaine de Français avaient été tués et, pour venger ces soldats tués, ils avaient décidé d'exécuter une quinzaine de soldats Viet Minh. Lorsqu'ils ont arrêté ma barque, l'un des soldats collaborateurs des Français m'a reconnu et a dit que j'étais un Viet Minh



Lors du tournage du film



Tran Van Khê, en 1953, étudiant en France



Tran Van Khê, en 1950, étudiant à Exeter

et automatiquement je devais être fusillé. On a fouillé ma barque dans laquelle j'avais un livre de Lavignac sur la musique. Le chef de camp est arrivé avec le livre dans la main et m'a demandé pourquoi j'étais avec les pirates. J'ai dit : « *Quels pirates ?* » Il a dit : « *C'est le Viet Minh !* ». J'ai répondu : « *Non, ce sont ceux qui luttent pour l'indépendance !* ». Naturellement il était un peu surpris. J'ai demandé : « *Vous avez fait de la résistance ?* ». Il a répondu : « *Oui* », alors j'ai dit : « *Je fais la même chose* ». Il a répondu :

- « *Mais pas du tout !* »
- « *Pourquoi ?* ».
- « *Parce que les Allemands ont occupé mon pays !* »
- « *Et vous, qu'est-ce que vous occupez ?* »
- « *Notre colonie !* »
- « *Mais votre colonie, c'est mon pays !* »

C'est alors qu'il m'a compris et qu'il m'a dit qu'il allait me relâcher. Je lui ai dit : « *Je ne peux pas, parce que si vous me relâchez, ils vont me fusiller aussitôt* ».

Alors il m'a dit de le suivre et il m'a accompagné jusqu'au fleuve et je suis parti. Il était là pour me protéger et dans ma hâte j'ai oublié de lui demander quel était son nom. C'était un jeune officier français et il a été mon sauveur, il m'a sauvé la vie. Quand j'y pense, je me dis que des hommes qui auraient pu devenir amis sont aussi capables de s'entre-tuer...

► **Hô Thuy Tiên** : il y a un autre soldat français qui, lui, est devenu ton ami.

► **Tran Van Khê** : oui, mon travail était aussi d'essayer d'entrer en contact avec les Français. Un jour à Saïgon, je me rappelle encore, c'était en 1947. À cette époque, mon frère et ma sœur tenaient un petit

café au Camp des Mares. Ce jour ils m'ont dit qu'il y avait un jeune soldat français, très bien élevé, bien habillé, très propre, très élégant et surtout très poli et que ce soir il allait venir... Il était soldat du Corps Expéditionnaire, engagé volontaire. Il n'a pas participé aux opérations. Il était idéaliste, il croyait que le Viet Minh, c'était des pirates et que la France devait garantir la paix dans son ancienne colonie.

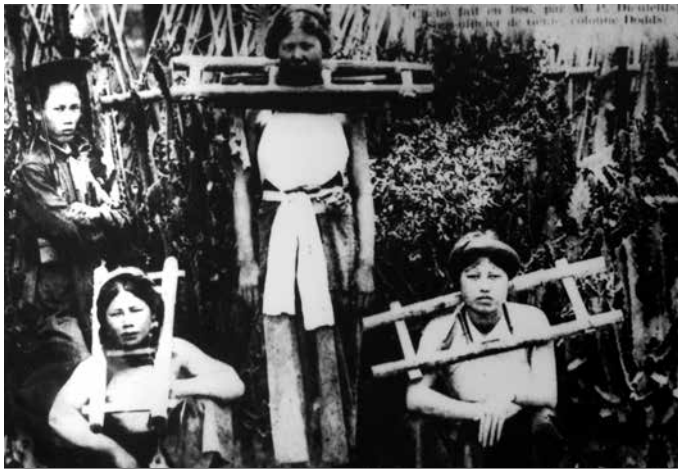
Il a parlé du Viet Minh comme de pirates mais, comme j'étais présent, j'ai dit : « *Non, Viet Minh, cela signifie l'alliance des personnes qui luttent pour l'indépendance du Viet Nam* ». Alors, il m'a dit : « *Ça n'est pas ce que je croyais, je n'ai encore jamais rencontré un Viet Minh, je ne sais pas qui ils sont* ». Je lui ai demandé s'il voulait rencontrer un Viet Minh et il m'a répondu qu'il voudrait bien. J'ai dit : « *Il est devant toi !* ». Il m'a dit : « *Ça n'est pas possible, ça n'est pas vrai, tu n'es pas un Viet Minh, tu parles français !* ». Je lui ai répondu : « *Et tu crois que le Viet Minh parle quelle langue ? Il parle le vietnamien et le français !* ». Je lui ai alors parlé de l'idéal des Vietnamiens pour l'indépendance. Il m'a demandé si je n'avais pas peur qu'il me dénonce et que l'on m'arrête ? J'ai répondu qu'il n'était pas le genre de soldat qui cherche à faire du zèle pour faire arrêter quelqu'un qui lui parle à cœur ouvert. C'est comme ça que notre amitié a commencé. Après on a pris ensemble un café mais il n'était pas encore tout à fait sûr que ce que je lui avais dit était vrai. Par la suite, il a convenu que les Viet Minh n'étaient pas des pirates et il a dit qu'il ne renouvellerait pas son engagement et qu'il rentrerait en France mais qu'il aimerait garder contact avec moi. Il m'a donné sa carte. Si tu as besoin de

quelque chose, m'a-t-il dit, si tu as l'occasion d'écrire en France, mon adresse est là. Et nous nous sommes quittés.

Plus tard, j'ai été arrêté par la police, j'étais surveillé de très près du matin au soir. Mes amis m'ont dit, tu es « grillé », il vaut mieux que tu partes d'ici. Alors j'ai pensé à François. Je lui ai écrit à tout hasard que j'avais besoin d'un certificat d'hébergement, lui demandant s'il pouvait m'en procurer un... J'ai reçu aussitôt une réponse. Ses parents lui ont dit que, puisque j'étais son ami, ils pouvaient faire pour moi un certificat d'hébergement. Ça n'était pas de la complaisance, je pouvais vraiment rester chez eux si je trouvais que la chambre de bonne qu'ils possédaient au 6^e étage n'était pas trop petite pour moi. Je suis resté pendant 6 mois chez lui et après j'en suis parti avec beaucoup de tristesse, c'était en mai 1949 !

Ce certificat d'hébergement m'a sauvé la vie, il m'a permis de venir en France, d'y étudier, d'y travailler pendant un demi-siècle ! J'ai même pu tourner des films, ce qui m'a permis de mettre de l'argent de côté et de financer mes études sur le long terme. Ils ont eu un bon succès, comme « *Ma vie commence en Malaisie* ». Ou « *La rivière des trois jonques* », c'est d'ailleurs comme ça que tu m'as découvert, en allant au cinéma voir ce film avec ta maman ! La famille de François est comme la mienne, il est comme un frère et toute sa famille ses parents comme ses sœurs me considèrent comme un enfant de la famille.

Il y a un siècle : à la conférence de Versailles, le premier acte politique du futur Ho Chi Minh



Au temps de la colonisation française

En 1911, un très jeune *Annamite* (c'est le terme alors utilisé pour désigner les Vietnamiens) quitte sa terre natale pour tenter de comprendre cet Occident qui a privé son pays de son indépendance. Il a nom Nguyen Tat Thanh. Ce nom ne dira sans doute rien aux lecteurs de 2019. Évidemment, le fait qu'il ait choisi comme pseudonyme, trente ans plus tard, Ho Chi Minh, permettra d'y voir plus clair. Le jeune homme parcourt le monde (New York, Boston, Dakar, Londres...), vivant grâce à de petits emplois. Mais il observe, intensivement, il apprend avec avidité. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il s'installe en France.

C'est le moment où se réunissent, à Versailles, les grandes puissances capitalistes, afin de redécouper le monde selon leurs critères et évidemment leurs intérêts. Pour les pays colonisateurs, Royaume-Uni et France principalement, la question coloniale est entendue : ils veulent purement et simplement recouvrer leurs « possessions ». Qui pouvait bien contester la domination coloniale ? Elle paraissait solide : pour ses partisans elle était entrée dans l'ère de l'éternité. Il y avait bien, à l'est de l'Europe, un certain Lénine qui venait de fonder une Internationale communiste, par nature anti-

patriotes, plus âgés, plus expérimentés. Le petit groupe adopte un pseudonyme, Nguyen Ai Quoc, que l'on peut traduire par « Nguyen qui aime sa patrie », c'est là une première et fondamentale indication. Il se met à la rédaction d'un texte résumant les aspirations de son peuple. Ce seront les « Revendications du peuple annamite » (juin 1919), signées, donc, Nguyen Ai Quoc, pseudonyme qui deviendra à ce moment celui du seul jeune

«Ce système colonial, foncièrement répressif et réactionnaire, après un demi-siècle de domination française sur l'Indochine, refusait donc ces libertés élémentaires, ces simples droits à une existence humaine.»

Annamite. Rien de flamboyant, encore moins de révolutionnaire, dans ce court texte : le futur Ho Chi Minh entame alors à peine le chemin qui le mènera fin 1920 et jusqu'à la fin de sa vie au communisme. Non, en juin 1919, les « Revendications » sont d'essence réformiste, se contentant de réclamer les droits élémentaires : amnistie en faveur des condamnés politiques, justice égale pour tous, liberté de presse et d'opinion, d'association et de réunion, accès à l'instruction, etc. Mais cette simple liste est en soi une accusation écrasante : ce système colonial, foncièrement répressif et réactionnaire, après un demi-siècle de domination française sur l'Indochine, refusait donc ces libertés élémentaires, ces simples droits à une existence humaine. Aucune délégation — et en premier lieu celle de la France, dirigée par Clément-

colonialiste. Et, à l'ouest, pour des raisons fort différentes, le président américain Wilson qui tentait de concurrencer ces vieilles puissances européennes. Mais rien de menaçant à court terme.

Arrive donc à Paris, précisément à ce moment, le jeune *Annamite*. Il se joint à d'autres patriotes, plus âgés, plus expérimentés. Le petit groupe adopte un pseudonyme, Nguyen Ai Quoc, que l'on peut traduire par « Nguyen qui aime sa patrie », c'est là une première et fondamentale indication. Il se met à la rédaction d'un texte résumant les aspirations de son peuple. Ce seront les « Revendications du peuple annamite » (juin 1919), signées, donc, Nguyen Ai Quoc, pseudonyme qui deviendra à ce moment celui du seul jeune Annamite. Rien de flamboyant, encore moins de révolutionnaire, dans ce court texte : le futur Ho Chi Minh entame alors à peine le chemin qui le mènera fin 1920 et jusqu'à la fin de sa vie au communisme. Non, en juin 1919, les

ceau, qui avait bien oublié ses engagements de jeunesse — ne daigna même répondre aux « Revendications ». Plus grave, aucun journal, probablement sur ordre, ne signala ce texte.

Aucun journal ? Si : *L'Humanité*, alors socialiste, mais qui avait déjà esquissé un virage vers des options révolutionnaires, publiera ce texte (18 juin 1919), commentant : « Comme socialistes sincères, défendant les droits de tous les peuples, nous appuyons les protestations des Annamites victimes des crimes du colonialisme français comme nous soutenons les revendications des Égyptiens victimes de l'impérialisme anglais ».

Pour Nguyen Ai Quoc et ses compagnons, ce fut là un moment de vérité. Que le journal de Jaurès ait choisi seul de soutenir ce combat fut pour eux révélateur tout à la fois de l'hostilité ou de l'indifférence de la majorité du monde politique et, *a contrario*, de la possibilité de nouer des alliances avec sa frange la plus engagée. C'est d'ailleurs ce moment que choisit Quoc pour adhérer au Parti socialiste. Il y régnait alors un vif débat stratégique : pour ou contre l'adhésion à l'Internationale communiste ? Le jeune *Annamite* ne pouvait que se ranger aux côtés du seul courant qui se prononçait ouvertement pour la lutte anticolonialiste conséquente. Il fit la connaissance de Marcel Cachin. Surtout, il se lia d'une amitié, basée sur une admiration mutuelle, avec Paul Vaillant-Couturier. Il prit connaissance, toujours dans *L'Humanité* (17 juillet 1920), des thèses de Lénine « sur les questions nationales et coloniales ».

Cinq mois encore, et Nguyen Ai Quoc, délégué au congrès de Tours, joindra son vote aux partisans de la nouvelle Internationale, devenant l'un des fondateurs du Parti communiste français.

Après la mort d'Ho Chi Minh, le grand poète algérien Kateb Yacine rappela que le jeune Nguyen Tat Thanh avait dû gagner sa vie en balayant la neige dans les rues de Londres :

« Cet homme, c'était Ho Chi Minh, Balaya du même coup deux grandes puissances impérialistes ».

Alain RUSCIO, Historien

Comme chaque année, une cérémonie a été organisée au parc Montreau de Montreuil (93) pour l'anniversaire de la naissance d'Ho Chi Minh, le 19 mai 1890



De gauche à droite: Madame Tran Thi Hoang Mai, Ambassadrice du Vietnam à l'UNESCO; Philippe Lamarche, Maire-adjoint de Montreuil; SE Monsieur Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France; Hélène Luc, Présidente d'honneur de l'AAFV; le Colonel Pham Manh Thang, Attaché militaire de l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France; Jean-Pierre Archambault, Secrétaire général de l'AAFV.



Le Vietnam élu au Conseil de Sécurité pour la mandature 2020-2021

INTERVIEW DE SE M. NGUYEN THIEP, AMBASSADEUR DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DU VIETNAM EN FRANCE

Perspectives : le Vietnam a récemment été élu au Conseil de Sécurité — mandature 2020-2021 de l'ONU. Quelles en sont les significations selon vous ?

Lors de la 73^e Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies (ONU), le Vietnam a été élu membre non permanent du Conseil de Sécurité-mandature 2020-2021 avec un nombre record de voix (192 sur 193). Ce résultat est particulièrement significatif à plusieurs titres. D'abord, le Conseil de Sécurité est l'organe exécutif de l'ONU qui détient la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationale. Un certain nombre de résolutions adoptées par le Conseil de Sécurité ont un caractère contraignant pour tous les membres de l'ONU. Ainsi les pays membres poursuivent-ils toujours l'objectif de siéger au Conseil de Sécurité et la concurrence pour y accéder est acharnée.

Ensuite, il s'agit d'une illustration de la politique extérieure du Vietnam qui s'engage de manière active et responsable au sein des enceintes multilatérales. Cette quasi-unanimité pour l'élection du Vietnam à ce poste traduit à la fois le nouveau positionnement international du Vietnam, conforté par ses acquis de 30 ans de réforme et d'ouverture, et la confiance manifestée par la communauté internationale à l'égard de sa politique extérieure. Cette confiance ne date d'ailleurs pas d'hier vu le rôle actif du Vietnam en tant que membre non permanent du Conseil de Sécurité-mandature 2008-2009 ainsi que ses contributions à la paix dans le monde. La participation du Vietnam à certaines opérations du maintien de la paix et l'organisation du Sommet américano-coréen (Trump-Kim) à Hanoï au mois de février 2019 ne sont que des exemples récents.

Perspectives : quels sont les enjeux pour le Vietnam en sa qualité de membre non permanent du Conseil de Sécurité ?

Les derniers temps ont montré que nous assistons à des bouleversements considé-

rables de la donne internationale. Dans un contexte marqué par de nouveaux défis en termes de paix, de sécurité et de développement, il est plus que jamais nécessaire de plaider pour le renforcement du multilatéralisme, la primauté du droit et la coopération internationale. Il s'agit là de défis de taille qu'aucun pays ne pourra résoudre à lui seul et qui appellent une réponse collective. Ces menaces justifient notre action en tant que membre actif et responsable de la communauté internationale. Dans ce monde en pleine effervescence, la présence vietnamienne au sein du Conseil de Sécurité est bénéfique pour le Vietnam lui-même dans la mesure où ses actions et ses contributions au sein du Conseil de Sécurité aideront certainement à la promotion d'un environnement international de paix, de stabilité et de coopération, gage de croissance partagée et de développement durable. La chaise du Vietnam au Conseil de Sécurité reflète aussi une concrétisation de la mise en œuvre de notre politique étrangère définie lors du XII^e Congrès du Parti communiste vietnamien qui confirme de nouveau le rôle plus actif que le Vietnam souhaite jouer au sein des enceintes multilatérales. Enfin, elle marque la concrétisation des efforts inlassables déployés par le Vietnam au cours de ces dix dernières années. Le Conseil de Sécurité offrira un cadre plus large pour mieux valoriser le rôle joué par le Vietnam comme facilitateur-médiateur et trait d'union au sein des instances internationales. Il est important de souligner que sa mandature 2020-2021 est particulièrement importante car le Vietnam assure aussi la présidence tournante de l'ASEAN en 2020, occasion inédite pour travailler au renforcement des liens entre l'ONU, le Conseil de Sécurité et les organisations régionales ainsi que pour promouvoir nos priorités d'action sur le plan international.

Perspectives : quelles sont les priorités du Vietnam au sein du Conseil de Sécurité ?

Quant aux priorités vietnamiennes au sein du Conseil de Sécurité, le Vietnam s'attellera à promouvoir le multilatéralisme, la coopération internationale, la primauté du droit, la Charte des Nations unies. Il se joindra évidemment aux efforts communs en matière de prévention et règlement des conflits par voie de moyens pacifiques et dans le respect du droit international. En tant que pays longuement et lourdement dévasté par la guerre, le Vietnam est disposé à partager ses expériences payées par ses sacrifices et ce en toute concordance avec les priorités de l'ONU et de ses pays membres. La prévention des conflits, la réparation des conséquences de la guerre, les questions relatives aux femmes et enfants dans la sortie des crises figurent parmi nos thèmes de prédilection. Ces domaines de coopération offrent en plus l'opportunité de resserrer nos liens de coopération et de solidarité avec la Francophonie dans la mesure où plusieurs opérations de maintien de la paix de l'ONU se déroulent en ce moment en Afrique francophone.

Notre pays aura certainement d'ailleurs beaucoup de nouvelles occasions de travailler sur cette question avec la France, en tant que membre permanent du Conseil de Sécurité et aussi en sa qualité de partenaire stratégique du Vietnam, qui a beaucoup aidé le Vietnam dans la formation de nos officiers à la langue française, par exemple avant leurs missions. Mais la coopération avec la France ne s'en tient pas là étant donné la convergence de vues entre les deux pays Vietnam et France sur de nombreuses questions internationales.

En guise de conclusion, nous sommes persuadés que le Vietnam, en tant que partenaire pour une paix durable, donnera une nouvelle impulsion aux efforts communs pour la paix, la stabilité et le développement dans ce monde en pleine mutation.

*Propos recueillis par
Jean Pierre Archambault,
Secrétaire général de l'AAFV.*

Rencontre de Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, et de l'AAFV

Ont participé à cette rencontre, qui a eu lieu le 17 juin 2019, Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, Nguyen Thi Van Anh et Nguyen Duong Quoc Vinh, ministres-conseillers de l'ambassade et, pour l'AAFV, Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault, Hélène Luc et Jeanne Goffinet.

L'entrevue a donné lieu à un large échange de vues. Des informations ont été communiquées, notamment sur les initiatives des deux parties. Les actions communes ont été examinées.

Le principe est acquis d'une Journée des associations d'amitié et de solidarité avec le Vietnam pilotée par l'ambassade du Vietnam, avec la coopération de l'AAFV et de l'UGVF. Elle devrait avoir lieu a priori en mai ou juin 2020, dans la suite des deux précédentes à Choisy-le-Roi en 2012 et à Montreuil en 2015. Elle comportera :

- le matin, un colloque dont le thème sera « Vietnam : réchauffement climatique, environnement et solidarité » ;

- une réception le midi ;

- l'après-midi, des stands en plein air, des débats, des spectacles (arts martiaux, chorale Hop Ca...).

Pour le colloque, parmi les invités figurera la Fédération Santé France-Vietnam.

Le thème du colloque correspond à un enjeu majeur pour le Vietnam au plan environnemental mais aussi économique, le Vietnam étant le 5^e pays au monde le plus impacté par le réchauffement climatique, problème pour toute la planète.

L'Ambassadeur a souligné l'élection du Vietnam au Conseil de sécurité des Nations Unies et a indiqué que le traité de libre-échange Union européenne-Vietnam, signé, allait être ratifié.

Le comité de soutien à Tran To Nga dans son procès, dont l'AAFV est un des membres fondateurs, sera présent à la Fête de l'Humanité 2019, comme les deux années précédentes : il tiendra un stand et organisera une conférence.

Des initiatives vont être prises pour le 50^e anniversaire de la mort d'Ho Chi Minh dans différentes villes de France, notamment des conférences d'Alain Ruscio avec son livre « Ho Chi Minh Écrits et Combats ». L'Ambassadeur a fait part d'initiatives à Marseille dédiées à Ho Chi Minh, en particulier la pose d'une plaque en son honneur. Autre projet, une initiative à Tours avec Paul Fromont et Raymonde Dien.

Une soirée artistique pour la Fête nationale du Vietnam (indépendance du 2 septembre 1945) sera organisée à l'ambassade du Vietnam, rue Boileau Paris 16^e, le 16 septembre.

Une délégation du groupe d'Amitié France-Vietnam de l'Assemblée nationale s'est rendue au Vietnam du 11 au 21 juillet 2019. Valérie Pécresse a fait une visite à Hanoï en juillet. Et Emmanuel Macron devrait se rendre au Vietnam à la fin 2019 ou en 2020.

Jeanne Goffinet a présenté le projet d'une formation en présentiel aux métiers du numérique (culture générale, niveau BTS), d'une durée d'un an. Pour l'implantation sont ciblées les villes d'Hanoï, Ho Chi Minh-Ville, Danang et Cantho. Des contacts sont en cours. D'autres vont être pris avec des comités provinciaux.

Organisée par l'association « Rousseau à Montmorency » et l'AAFV, une conférence « Jean-Jacques Rousseau et le Vietnam » se déroulera le samedi 28 septembre 2019 à 14h 30 au siège de l'UGVF. Participeront à la conférence Phuong Ngoc Nguyen, maîtresse de conférences à l'Université d'Aix-Marseille et directrice de l'Institut de recherches asiatiques ; Odile Nguyen, professeure de philosophie ; Tran To Nga et Alain Ruscio.

Le centre culturel vietnamien de la rue Albert, Paris 13^e, doit rouvrir en 2020.

*Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Secrétaire général de l'AAFV*



De gauche à droite, Hélène Luc, présidente d'honneur de l'AAFV ; Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France ; Gérard Daviot, président de l'AAFV ; Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV ; Jeanne Goffinet, trésorière de l'AAFV ; Nguyen Thi Van Anh, ministre-conseillère de l'ambassade. Photo prise par Nguyen Duong Quoc Vinh, ministre-conseiller de l'ambassade.

Le SIAAP, service public de l'assainissement francilien.

Le SIAAP est le service public qui dépollue chaque jour les eaux usées de près de 9 millions de Franciliens, ainsi que les eaux pluviales et industrielles.

Le SIAAP, avec ses 1928 agents, dépollue 7J/7, 24H/24, près de 2,5 millions de m³ d'eau, transportés par 440 km d'émissaires et traités par ses 6 usines d'épuration.

siaap.fr



...et acteur de l'assainissement à l'international

VIETNAM



À YEN BAÏ

Le Conseil départemental du Val-de-Marne a fait appel au SIAAP pour définir une vision globale et stratégique des besoins en assainissement de la province de Yen Baï, dans le Nord du pays. Ce schéma permet de définir une stratégie pour la collecte et le traitement des eaux usées de quelque 95000 bénéficiaires.

À YHAI DUONG

En collaboration avec le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, le SIAAP a permis la réhabilitation du réseau des eaux usées d'un quartier qui a bénéficié à 233 foyers de la ville. Un second projet a concerné la mise en place d'un système de traitement des eaux usées pour un hôpital. En 2019, une convention prévoit la réalisation d'une étude de faisabilité qui définira les infrastructures nécessaires à l'assainissement du village de Dong Can.

90 %

des eaux usées dans le monde ne sont pas traitées et 2,5 milliards de personnes manquent toujours d'un accès à des infrastructures d'assainissement améliorées.

En France, la loi autorise le SIAAP, service public de l'assainissement francilien, à consacrer jusqu'à 1% de son budget pour des actions à l'international, exclusivement dans le domaine de l'assainissement. Un droit dont le conseil d'administration du SIAAP s'est saisi pour en faire un devoir de solidarité.

Reconnu pour son expertise en matière d'assainissement et sa capacité à exporter ses savoir-faire, le SIAAP intervient le plus souvent dans le cadre de partenariats. Au Vietnam, il s'investit depuis de nombreuses années et travaille de concert avec les partenaires vietnamiens pour répondre aux enjeux d'accès à l'assainissement.

« ACTION VIETNAM RENFORCEMENT DES CAPACITÉS » (AVEC)

Cette coopération multipartenariale a pour objet de former les élus et les responsables des services de l'eau et de l'assainissement de différentes provinces vietnamiennes. Cette formation leur apporte à la fois un appui technique et opérationnel. L'échange d'expérience porte sur le renforcement des capacités techniques et administratives. Cette action renforce les liens entre les provinces vietnamiennes et les partenaires franciliens impliqués.

À HUÉ

Le SIAAP participe, en lien avec l'AIMF, à la réhabilitation du système d'assainissement de la citadelle de l'ancienne Cité impériale, reconnue patrimoine mondiale par l'UNESCO. Le renforcement des compétences techniques des services de Hué, la restauration de deux lacs et du Canal royal, et le projet de gestion des boues de vidange de la ville sont autant d'actions qui protègent la ressource en eau de la province.

SIAAP

Service public de l'assainissement francilien

7^e Marche mondiale contre Monsanto - Bayer

La 7^e Marche Mondiale contre Monsanto-Bayer, qui s'est déroulée le samedi 18 mai 2019, a été un succès⁽¹⁾. Le Comité de soutien de Tran To Nga et l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne faisaient partie des organisateurs de la Marche francilienne. Ci-après, la lettre de soutien de SE Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France. Et le témoignage d'un participant, membre de l'équipe de communication de la Marche francilienne, Fred Gallier.

(1) Voir Perspectives 109, page 28 http://www.aafv.org/wp-content/uploads/2019/05/PERSPECTIVES_109_BD.pdf



Tran To Nga dans le cortège parisien

Lettre de soutien de SE Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France

S'adressant aux organisateurs de la Marche mondiale contre Monsanto-Bayer en Île de France, Nguyen Thiep les a assurés de son soutien «...pour toute initiative que vous prenez et tout effort que vous consentez en faveur des victimes de la dioxine (Agent orange) et à l'encontre des produits chimiques nuisibles à la santé publique... Le Vietnam a lourdement subi les conséquences de la guerre, notamment celles liées à l'Agent orange. En effet, 3 millions d'hectares de forêts ont été détruites et il faudra des générations pour que la nature se rétablisse totalement. Mais l'Agent orange n'a pas fait qu'anéantir la végétation, il a aussi eu des impacts considérables sur les populations. Selon les sta-

tistiques de l'Association des victimes de l'Agent orange, 4,8 millions de personnes ont été directement affectées par les épandages de ce produit chimique, souffrant de malformations congénitales, de cancers ainsi que de maladies du système nerveux.

Étant fournisseur d'herbicides à l'armée américaine durant la guerre, Monsanto doit endosser toute sa responsabilité de dédommager les victimes vietnamiennes et internationales exposées à l'Agent orange.

Poursuivant cette lutte contre l'usage des produits chimiques nuisibles à la santé, qu'il s'agisse de la dioxine ou du glyphosate, et soucieux de protéger la santé publique, le Vietnam a décidé, par la déci-

sion 1186 du Ministère de l'Agriculture et du Développement rural en date du 10 avril 2019, le retrait du glyphosate de la liste des produits phytosanitaires autorisés au Vietnam. Cette décision a été prise à l'issue de la sentence du tribunal américain contre Monsanto à ce sujet.

Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée pour remercier les personnes et les associations françaises pour le soutien qu'elles ont apporté aux victimes de l'Agent orange, notamment Madame Tran To Nga, figure emblématique du combat pour la justice de ces dernières.

En souhaitant plein succès à votre action, je vous prie, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir accepter l'expression de mes fidèles amitiés.»

Le témoignage de Fred Gallier



À l'arrivée de la marche contre Monsanto de Paris, échange de tee-shirts entre Tran To Nga et Fred Gallier (Alteritees).



Sur un pont du canal de l'Ourcq

Je ne saurais pas dire si les pesticides sont à l'origine du cancer qui a radicalement changé ma vie il y a déjà plus de 2 ans...

Avant d'être malade, j'étais publicitaire. Pendant 30 années qui n'ont rien de glorieuses, je me suis subordonné aux lois du commerce et de la surconsommation. Il m'est même arrivé de conseiller des multinationales et lobbies peu fréquentables, dont le secteur de l'industrie chimique. Ces décennies d'activité professionnelle m'ont détourné de l'avenir auquel j'aspirais étant enfant : une vie en harmonie avec la nature. Voilà ce qui m'a rendu malade ; c'est aujourd'hui mon intime conviction.

Dans le combat contre la maladie, je me suis demandé pourquoi lutter pour survivre dans un monde qui court au suicide. À l'effort de résilience individuelle s'est ainsi ajouté l'urgent besoin de résilience collective.

Comme pour bon nombre de Français, la démission de Nicolas Hulot a eu l'effet d'un électrochoc. Nous réalisons tous brutalement à quel point la politique environnementale de notre gouvernement était vide. Le 4 septembre 2018, jour de son départ officiel du Ministère de la transition écologique et solidaire, nous sommes allés à la rencontre de Nicolas Hulot pour le soutenir et lui dire que nous, simples citoyens, allions prendre le relais. Dès le 8 septembre, nous participions à la première grande marche pour le climat. Le 13 octobre, je rejoignais Alternatiba et Action Climat Paris pour

l'organisation d'une deuxième marche. D'autres journées d'action et de mobilisation ont suivi tout au long de l'hiver et du printemps 2019, au gré de la convergence des luttes : climat, justice sociale, jeunesse, biodiversité... Chaque fois que mon état de santé l'a permis, je m'y suis associé en mettant mes compétences en communication au service de ces causes. En préparant la Marche du Siècle pour le climat, le 15 mars, j'ai fait la connaissance de Kim Vo Dinh, coordinateur de la Marche

contre Monsanto 2019. Il cherchait à constituer une équipe pour la communication. Je m'y suis joint aussitôt.

La problématique de communication était de donner une identité commune assez forte pour fédérer un collectif hétérogène (glyphosate, pesticides, OGM, justice sociale, peuples autochtones, victimes de l'Agent orange, dénonciation du lobbying, etc.). Nous avons tout d'abord créé une charte graphique, puis un visuel générique pour la marche dont nous

« Donner une identité commune assez forte pour fédérer un collectif hétérogène (glyphosate, pesticides, OGM, justice sociale, peuples autochtones, victimes de l'Agent orange, dénonciation du lobbying, etc.). »



Paris : des manifestants s'allongent par terre



Place de la République à Paris

avons fait des affiches, flyers et annonces sur les réseaux sociaux. En complément, nous avons créé divers visuels spécifiques pour dénoncer les méfaits protéiformes de Monsanto-Bayer (armes chimiques, atteinte à la biodiversité, menace pour la démocratie...) Ces annonces ont été relayées via les réseaux sociaux en amont de la marche.

«La lecture du livre de Tran To Nga Ma terre empoisonnée m'a bouleversé à plus d'un titre.»

La veille, pour la conférence de presse, puis le jour J, nous avons également diffusé plusieurs vidéos en direct via la page Facebook@alteritees. Ces reportages live, ont donné à divers représentants du collectif (Vietnam Dioxine, IDLE no more, Greenpeace, Combat Monsanto, Campagne glyphosate, Nous voulons des coquelicots, ATTAC, etc.) l'opportunité de développer leurs messages.

J'ai été très heureux de pouvoir participer à l'organisation de cette marche en 2019 et souhaite continuer à m'associer aux prochaines actions du collectif via mon projet Alteritees (des tee-shirts bio et équitables pour porter au quotidien les revendications écologiques et solidaires et financer les organisations qui agissent en faveur de l'environnement et de l'hu-

main). Cette collaboration au sein du collectif m'a donné l'opportunité de rencontrer toute une diversité de personnes aussi déterminées qu'enthousiastes et talentueuses.

Notamment, je garde un souvenir ému d'une réunion de coordination avec le collectif Vietnam Dioxine dans les locaux du Foyer Vietnam de la rue Monge (Paris 5^e). Les participants (en grande majorité des militants engagés depuis près de 50 ans en faveur des victimes de l'Agent orange) nous ont dit à quel point ils étaient soulagés de constater que leur combat contre Monsanto était repris par de nouvelles générations.

Ce fut aussi l'occasion de faire la connaissance de Tran To Nga venue spécialement du Viet Nam. La lecture de son livre «Ma terre empoisonnée» m'a bouleversé à plus d'un titre. Il m'a rappelé ce pays que j'ai eu la chance de visiter lorsque ma fille y faisait ses études il y a 4 ans. D'Ho Chi Minh-Ville à Cu Chi, du delta du Mékong à Phu Quoc, j'ai retrouvé dans

son récit plusieurs étapes de mon itinéraire... non plus dans la peau d'un touriste mais dans celle d'une combattante à la résistance exemplaire !

En attendant de nous revoir, je souhaite à Tran To Nga et à toutes les victimes de l'Agent orange une victoire historique et rapide.

Fred GALLIER



À Montpellier, Anna Owadhi-Richardson, présidente d'Ad@ly, et Alain Gnocchi- Espérinas, président du comité local Montpellier-Hérault de l'AAAFV

Adieu à Raymond Mignot



Lorsque le vendredi soir j'ai vu le nom de Mohamed Ammour apparaître sur mon portable j'ai pensé : pour Raymond c'est terminé. Malheureusement, Ammour m'a appris cette triste nouvelle.

Avec Raymond nous avons eu une longue histoire ensemble. Je l'ai connu en 1965 à mon arrivée à l'EDF à Paris Électricité. Il était un des responsables du syndicat CGT-GNC avec Jack Freychet et Jean Kramatz. Plus tard j'ai pris la relève au niveau syndical avec le regretté Bernard Millet.

Quelques années plus tard, Raymond est devenu mon chef d'équipe au poste Eylau et pendant plus de dix ans nous avons travaillé ensemble en 3x8. Raymond disait souvent : je passe plus de temps avec Alain qu'avec ma famille. Cela étant, la famille Mignot et la famille Dussarps ont passé pas mal de temps ensemble, en particulier chaque année nous terminions la Fête de l'Huma au quatrième étage du 158 rue Charles Floquet au Blanc Mesnil.

En 1986, j'ai été sollicité par le docteur Henri Carpentier, de l'AAFV, pour rénover le labo BCG de l'Institut Pasteur d'Ho Chi Minh-Ville. J'ai proposé à Raymond, alors retraité, de faire partie de l'équipe de techniciens devant partir un mois au Vietnam. Il a accepté sans poser de question. Ce n'est que le lendemain qu'il m'a téléphoné pour me demander pourquoi nous irions au Vietnam. L'équipe du BCG se réduit année après année; après les docteurs Henri Carpentier et Jean Oberti, Sylvain Goffinet et Henri Melle, c'est au tour de Raymond de partir.

De 1986 à 1991, Raymond s'est beaucoup

investi à l'Institut Pasteur pour permettre d'abord la fabrication du BCG puis pour refaire l'électricité du bâtiment où se trouvaient les divers labos dont le premier laboratoire du Sida.

Raymond était le diplomate de l'équipe chargé de faire les discours lors des nombreuses réceptions où nous étions invités.

À partir de 1992, Raymond est souvent revenu comme accompagnateur de groupes de voyageurs. Nous avons ensemble sillonné tout le Vietnam. La dernière fois, c'était en 2012 : sa fille Danielle n'était pas très rassurée car je devais le laisser seul une semaine à l'hôtel de Pasteur. Je l'ai rassurée en lui disant que les laborantines allaient se relayer pour s'occuper de lui en mon absence. Dès 1986, Il avait été de suite adopté par les laborantines du BCG, en particulier par la jeune Nhung qui l'appelait Papa Raymond. Son père, tué par l'armée américaine, était né la même année que Raymond. Pour son mariage, nous lui avions payé une des robes de cérémonie. Nhung et ses deux enfants, depuis que Raymond ne venait plus à Ho Chi Minh-Ville, me demandaient toujours de ses nouvelles et me donnaient pour mon retour en France un cadeau pour lui.

Depuis que j'ai averti de la disparition de Raymond, les messages de sympathie et condoléances arrivant du Vietnam se multiplient. Je les ai fait suivre à son fils Alain. Dans son message, M^{me} le Pr Nguyen Thi Hoi, ancienne Vice-Directrice de Vien Pasteur, ancienne Vice-Présidente de la Croix Rouge du Vietnam, Vice-Présidente de l'AAFV Ho Chi Minh-Ville, a écrit : « *C'est avec grande peine et grand regret que j'apprends le décès de notre très cher Raymond, un ami de longue date avec son travail, son aide bénévole et son cœur pour l'œuvre de santé pour nos enfants du Vietnam. Nous ne savons pas comment exprimer par les mots notre reconnaissance envers notre camarade Raymond.* »

J'avais eu l'occasion de le revoir une dernière fois en 2017 à la maison de retraite. Un camarade toujours gai, joyeux, avenant, plein d'optimisme surtout quand il parlait de ses longs séjours au Vietnam et de notre Institut Pasteur, ce qui me semblait hier. L'image du cher Raymond est gravée dans nos cœurs avec plein de souvenirs inoubliables, surtout mon séjour chez lui avec sa si gentille épouse. Cela me rend encore si émue comme si c'était hier.

Avec peines et regrets nous prions une paix

éternelle pour lui. Au nom de l'Association d'Amitié et de Coopération Vietnam France, nous présentons nos condoléances à tous les membres de sa famille sans oublier ses petits-enfants si chers pour lui.

Nhung, comme après la mort de Jeannine, a allumé avec ses deux enfants des baquettes d'encens pour et Jeannine et Raymond. Elle a écrit : « *Je les aime et leur image reste dans mon cœur.* »

Bich, la dernière responsable du labo BCG, a reçu le message très triste et a écrit : « *Mes chers amis français continuent de nous quitter mais les images et le travail que vous avez réalisé ne disparaîtront jamais.* »

Après notre premier séjour au Vietnam en 1986, avec Raymond, nous avons adhéré à l'AAFV. Raymond a été membre du Comité National et du Bureau National de l'AAFV. Sa dernière responsabilité a été d'être membre de la Commission de contrôle financier avec Raymond Aubrac.

Comme l'a écrit Jack Freychet, « *Raymond était un homme de culture qui ne l'était pas mais savait en toutes circonstances répondre aux questionnements de ses collègues. Il était profondément marxiste et traduisait ses paroles en actes lors des mouvements revendicatifs. Syndicaliste, homme politique, élu, il assumait ses devoirs de travailleur et de citoyen avec humilité. C'est logiquement qu'il s'était orienté vers la solidarité internationale.* »

Personnellement, je n'oublierai pas Raymond. Il m'a beaucoup appris. Sans lui je n'aurais pas connu le Vietnam. En 1986, j'étais réticent pour partir là-bas et j'avais mis comme condition auprès du Dr Henri Carpentier la présence de Raymond qui lui-même proposa que Mohamed Ammour rejoigne notre groupe.

Comme pour la disparition de Jeannine et avec l'accord de la famille, nous avons lancé une collecte pour un projet de solidarité au Vietnam à la place des fleurs et couronnes. Pour Jeannine, ce furent des vaches. Pour Raymond nous envisageons l'équipement d'une bibliothèque dans une école primaire.

Au nom de ses anciens camarades de travail et de l'AAFV qui m'ont contacté par téléphone, je présente à la famille leurs sincères condoléances.

Alain DUSSARPS
Crématorium de Villetaneuse
3 juin 2019

Le district de Bac Ha, province de Lao Cai

Le district de Bac Ha est un district montagneux de la province de Lao Cai. Sa capitale Bac Ha se trouve à environ 70 kilomètres de Lao Cai et une trentaine de Sapa. À l'origine, Bac Ha vient de la langue Tay et signifie cent bottes d'herbes. Pendant longtemps, jusqu'en 1986, on cultivait du pavot. Grâce au tou-

«Vous croiserez des H'Mong bariolés ou fleuris, des Dao Kim Mien, des Tay, des Giay, des Nungs, des La Chi et des Phu La.»

risme centré sur les marchés ethniques et les randonnées le district se développe rapidement. De nombreuses ethnies vivent dans cette région d'où de nombreux marchés très connus : Bac Ha le dimanche, Coc Ly le mardi... Le marché de Bac Ha est le marché ethnique le plus important du nord du Vietnam. Dans ce marché, on vend

de tout mais c'est aussi un lieu de rencontre des diverses ethnies vivant dans le district. La première fois que je me suis rendu à Bac Ha en 1987, il n'y avait qu'un hôtel et le marché se passait sur une colline. Aujourd'hui, une partie est toujours en plein air mais l'autre partie est sous les halles. Le marché se divise en quatre parties ; une des plus importantes est réservée à la vente des animaux. Il y a beaucoup de buffles, porcs et surtout des chevaux blancs ou bruns de petite taille (1,20 m-1,5 m au garrot et 130-150 kg) très résistants. C'est le domaine des hommes. Les transactions sont animées et se terminent souvent devant un plat de «thang cô», plat de viande de cheval cuite à la vapeur, et des verres d'alcool de maïs dans une des nombreuses gargotes. Situées dans un coin de la place, elles sont une des attractions du marché. Surprise, à côté du marché des buffles se trouve celui des jeunes chiots de diverses races. Ici, contrairement à d'autres endroits du Vietnam, les chiens ne sont pas destinés à être mangés. Les volailles, très nombreuses, comme canards et poulets, sont très appréciées car élevées en pleine nature. Dans une autre partie du marché, vous trouverez les fruits, les légumes, les épices, tout ce qui est alimentaire. Ensuite, vous trouverez tout ce qui est du domaine agricole : charrues, houes, couteaux, pelles et hottes.

Enfin, un endroit, très coloré et prisé par les touristes et les femmes des diverses ethnies, est celui de la vente dans de petites échoppes des brocards, jupes, chemisiers, bijoux, sacs, serviettes, vanneries. Autrefois, tous les habits étaient tissés et brodés à la main ; aujourd'hui beaucoup, en synthétiques, viennent de Chine.

Malgré la présence de nombreux touristes, ce marché essaye de conserver son identité originale et culturelle. Vous croiserez des H'Mong bariolés ou fleuris, des Dao Kim Mien, des Tay, des Giay, des Nungs, des La Chi et des Phu La. Les hommes sont généralement habillés en noir avec une particularité pour les H'Mong qui portent encore le béret. Les femmes, surtout les H'Mong, portent leur plus beau costume traditionnel très coloré. Cependant, il y a de plus en plus de stands en bois tenus par des Kinhs. Ce n'est pas uniquement un lieu de commerce : les gens viennent pour se rencon-



trer, boire de l'alcool de maïs et manger. Le marché de Coc Ly est plus petit et moins fréquenté par les touristes. Il est très coloré par les costumes des ethnies et réputé pour le commerce de chevaux et de buffles.

Dans la ville de Bac Ha, vous pourrez visiter le Palais Royal des H'Mongs Hoang Tuong. Il a été construit (de 1914 à 1921) durant la colonisation française par les Chinois pour Hoang Yen Chai de l'ethnie Tay surnommé le roi des H'Mongs. Il comporte 36 chambres dans des styles architecturaux orientaux et occidentaux. En centre-ville, le temple de Bac Ha est dédié au héros national Vu Van Mat. Il a été classé en 2003 monument historique national. Le temple, construit au XIX^e siècle, comporte deux autels, l'un dédié à Vu Van Mat et l'autre au Président Ho Chi Minh. Sur un promontoire rocheux se trouve une pagode qui surplombe le temple. Peu de groupes de touristes les visitent car ils ne restent que deux à trois heures le dimanche à Bac Ha. À l'arrière du bâtiment se trouvent deux alambics d'alcool de maïs ainsi qu'une exposition de vieux outils : métier à tisser H'Mong, enclume, pilon à riz, broyeur à maïs et broyeur à riz.

Le village de Ban Pho, habité par les H'Mongs fleuris, à deux kilomètres de Bac Ha, est célèbre pour son alcool de maïs. Les hommes le boivent avec peu de



modération surtout les jours de marché. Le village de Na Hoi où vivent Tay et Nung est connu pour ses pruniers qui produisent les prunes Tam Hoa. Au moment du Têt cette bourgade est magnifique avec toutes ces fleurs blanches. Le thé « san tuyet » est cultivé au village de Ban Lien. Les bonbons « mach nha » sont une spécialité à base de farine de riz gluant.

À environ six kilomètres du centre-ville de Bac Ha, près de la rivière Chay, se

trouve la grotte Tien des fées au milieu des falaises et de la forêt.

Les paysages sont magnifiques avec les rizières en terrasse, les vergers, les vallées et les montagnes. De nombreux villages comme Ta Van Chu, Thai Giang Pho où l'on fabrique des baguettes d'encens, Hoi Na et Nam Mon proposent des séjours trekking.

Alain DUSSARPS



La Baie d'Halong terrestre

Moins connu que la Baie d'Halong, le site appelé la «Baie d'Halong terrestre» n'en mérite pas moins le détour, vraiment. Situé dans la province de Ninh Binh (la ville la plus proche), Tam Coc est une destination touristique qui fait partie du site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO de Trang An. La balade en barque est un incontournable dans la «Baie d'Halong terrestre». Les balades en vélo, au milieu des rizières, avec des petites montagnes en arrière-plan et de

l'eau un peu partout, sont magnifiques. Pour l'hébergement, on ne saurait trop recommander des hôtels-bungalows de petites tailles (une dizaine de chambres en bambou). Un tourisme familial, paisible. C'est par exemple le cas de *Tam Coc wonderland bungalow* créé récemment par Tuan et Dung. Tuan, ancien photographe, parle très bien le français qu'il a appris quand il était serveur dans un restaurant de touristes. Dung, ancienne institutrice, parle, elle, très bien l'anglais. Ils forment un couple de propriétaires ado-

rables, aux petits soins pour leurs hôtes (thé, fruits, bains de pieds, conseils pour les visites, les bus et les taxis...). Et leurs trois enfants sont également adorables. Les bungalows sont très spacieux et très propres, bien équipés et confortables. L'hôtel est idéalement situé, au calme et proche du petit centre-ville de Tam Coc. La piscine est agréable avec vue sur les pics karstiques et l'eau environnante. Un manger local est proposé. Des vélos sont prêtés gratuitement.

JPA



Tuan et Dung



Tam Coc wonderland bungalow

Le Vietnam fêté à Choisy-le-Roi le 22 juin 2019. Rencontre avec le Président du Comité populaire du District de Dong Da à Hanoï, jumelé avec Choisy-le-Roi

Cette année 2019, la Ville de Choisy-le-Roi (94) met à l'honneur le Vietnam et son jumelage avec le District de Dong Da d'Hanoï. Dans ce cadre, le 22 juin fut un temps fort avec une fête sur le quai du quartier du port où un village vietnamien a accueilli les visiteurs pour cé-

lébrer cette année du Vietnam et découvrir la culture vietnamienne d'hier et d'aujourd'hui. Un programme riche et varié: stand d'artisanat; exposition d'œuvres réalisées en laque par cinq artistes de Hanoï; atelier de calligraphie avec l'artiste Vo Ngoc Can; jeux vietnamiens, lecture de contes

et vente d'artisanat proposés par l'AAFV; sur les berges, défilé d'Ao Dai, tenues traditionnelles vietnamiennes. Thierry Beyne, photographe nous présente sous forme de fresque murale ses portraits de femmes et scènes de la vie quotidienne vietnamienne. Une belle journée.



Au milieu de la photo, Hélène Luc et Gérard Daviot



De gauche à droite, le Maire de Dong Da, Vo Nguyen Phong, Florence Lecervoisier, Noémie Aubel, Gérard Daviot et Hélène Luc



Devant le stand du comité local de Choisy-le-Roi-94 de l'AAFV: Nguyen Thiep, Ambassadeur du Vietnam en France, Nicole Trampoglieri, Présidente du comité local Choisy-le-Roi-94 de l'AAFV, Vo Nguyen Phong, Maire de Dong Da et Didier Guillaume, Maire de Choisy-le-Roi

Entretien avec Nguyễn Thụy Phương Prix Louis Cros, Grand Prix 2018 de l'Académie des sciences morales et politiques

Nguyễn Thụy Phương a reçu le Prix Louis Cros, décerné par l'Institut de France, pour son livre *«L'école française au Vietnam (1945-1975): de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle»*, ouvrage issu de sa thèse en histoire de l'éducation soutenue en 2013 à l'université Paris Descartes.

Perspectives: Le Prix Louis Cros est un Prix prestigieux. Vous êtes la première Vietnamiennne à l'obtenir en Sciences humaines. Des Vietnamiens ont déjà été primés dont, en 2007, Ngô Bảo Châu (Médaille Field en 2010, le «Prix Nobel» des mathématiques). Et...

Nguyễn Thụy Phương: En effet, avant moi il y a eu bien d'autres Français d'origine vietnamienne ou des Vietnamiens vivant en France (les Viêt kiêu) qui ont reçu des prix dans différents domaines littéraires et scientifiques décernés par l'Institut de France (regroupant 5 académies). Je pourrais citer Trịnh Xuân Thuận (Grand Prix Moron 2007, Prix mondial Cino-Del-Duca 2012), Phạm Văn Ký (Grand prix du roman 1961), ces prix décernés de l'Académie française. Les prix de l'Académie des sciences ont été obtenus par Nguyễn Quang Riệu (Astrophysique 1973), Bùi Huy Đường (Mécanique 1978), Phạm Huyền (Mathématiques 2007), Đặng Văn Kỳ (Mécanique 1991)... Il semble effectivement que je suis la première Vietnamiennne à avoir obtenu le Grand Prix de l'Académie des Sciences morales et politiques, c'est-à-dire un prix appartenant au domaine des Sciences sociales et humaines. Et peut-être la première femme chercheuse... [sourire]

Perspectives: Quel a été votre parcours universitaire?

Nguyễn Thụy Phương: J'ai d'abord fait des études en Lettres modernes françaises à l'Université nationale de Hanoï. Ensuite, boursière du gouvernement français, je suis allée faire des études de DEA

en Linguistique (équivalent du Master Recherche de nos jours). La bourse ayant été prolongée pour un doctorat, j'ai décidé de rester encore en France faire mon doctorat en Sciences de l'éducation.

Perspectives: Quelle fut la genèse de votre travail de thèse?

Nguyễn Thụy Phương: Une fois fini mon mémoire de DEA portant sur l'enseignement de la littérature française dans l'école franco-vietnamienne pendant la colonisation, j'ai eu l'envie de continuer dans le champ de l'éducation mais je voulais changer de période. La période post-coloniale m'intéressait réellement. J'ai été curieuse de savoir ce qui se passait pour l'enseignement français

au Vietnam pendant cette période charnière de l'histoire du Vietnam au cours de laquelle deux guerres de libération nationale se sont déroulées sur le sol vietnamien.

Entre-temps, le Professeur Trịnh Văn Thảo m'a parlé de l'ouverture d'un fonds de multiples cartons, conservé aux Archives nationales

«L'axe directeur de l'ouvrage est celui de la mutation de la «mission civilisatrice» coloniale en diplomatie culturelle»

d'Outre-mer à Aix-en-Provence, qui concernent les examens du baccalauréat en 1954 et 1955 en Indochine. J'avais la chance d'être la première lectrice de ce fonds ouvert pour la première fois en 2005 (donc au bout de 50 ans selon la loi française). Mais c'était juste un point de départ car la consultation de ce fonds et le traitement de ses données ne m'ont donné que quelques pages d'analyse dans

ma thèse de plus de 700 pages. Il me fallait trouver d'autres problématiques et champs de recherche sur lesquels je m'appuierais pour mener des recherches qui aboutiraient à une histoire de la décolonisation culturelle et éducative au Vietnam entre 1945 et 1975. Mon livre traite ainsi de l'évolution de l'action culturelle française au Vietnam considérée sous l'angle de l'enseignement français. Le propos se situe à l'intersection de plusieurs thématiques: histoire du Vietnam, de l'éducation (française et vietnamienne), de la décolonisation, de la diplomatie et de la francophonie. Ce travail est basé sur de nombreuses archives françaises, vietnamiennes et américaines, ainsi que sur un corpus inédit d'une centaine de témoignages recueillis auprès d'anciens élèves et d'enseignants des écoles françaises au Vietnam.



© Photos: Juliette Agnel



© Photos: Juliette Agnel

Perspectives: Quelles sont les grandes lignes et les problématiques de votre livre ?

Nguyễn Thụy Phương: L'axe directeur de l'ouvrage est celui de la mutation de la « mission civilisatrice » coloniale en diplomatie culturelle, cette diplomatie nouvelle par laquelle les États utilisent à des fins de politique extérieure les champs de production symbolique tels que l'enseignement. Dans le monde bipolaire qui émerge après 1945, alors que les tenants de la colonisation sont remis en question, les Français transforment le réseau scolaire bâti en Indochine pour les enfants des colons français en un outil diplomatique : désormais destinés aux élites vietnamiennes, les lycées français du Vietnam doivent ramener dans l'orbite de la France ces élites tentées par la libération nationale ou les États-Unis. Pendant trente ans, des dizaines de milliers de jeunes Vietnamiens reçoivent ainsi un enseignement français d'autant plus convoité qu'il est de grande qualité et permet d'envisager un futur plus optimiste que celui qu'offre un Vietnam en guerre permanente. Dans ce « point chaud » de la guerre froide, on voit aussi comment la France, privée de rôle politique après

1954, affronte sur le plan culturel à la fois le bloc communiste, qui soutient le Nord-Vietnam, et les États-Unis, tutelle du Sud-Vietnam.

Perspectives: Vous avez parlé de témoignages d'anciens élèves et d'enseignants. Quelle est la contribution de ces derniers dans cette recherche ?

Nguyễn Thụy Phương: En effet, les témoignages constituent l'axe transversal de mon livre. À la croisée de l'histoire de l'éducation et de la sociologie de l'éducation, cet axe transversal de l'ouvrage est celui de la mise en parallèle de la vision classique de l'enseignement « vue du haut » – celle des politiques et institutions éducatives – et de celle de l'enseignement « vu du bas », tel qu'il est perçu par les élèves et leurs professeurs. Le recueil et l'analyse des motivations familiales et des représentations a posteriori de l'école et de la vie scolaire par ces acteurs fait émerger, à partir de la mémoire des témoins, une « histoire des élèves », c'est-à-dire une histoire sociale et humaine de l'enseignement français, contrepoint de l'histoire institutionnelle décrite dans les archives. Le livre offre une histoire publique et officielle d'un système éducatif tout en restituant

« Une histoire des élèves, c'est-à-dire une histoire sociale et humaine de l'enseignement français, contrepoint de l'histoire institutionnelle décrite dans les archives. »

son histoire privée et humaine, exemple encore rare d'ouvrage d'histoire où reconstruction historique et reconstitution mémorielle sont mises en parallèle.

Perspectives: Quelles sont vos recherches actuelles et à venir ?

Nguyễn Thụy Phương: Je viens de finir en 2018 un projet de recherche dont la coopération est quelque peu novatrice. Il s'agit de mes recherches personnelles sur l'introduction et la promotion de l'Éducation Nouvelle¹ au Vietnam au début des années 1940, avec des pionniers, femmes et hommes, qui sont scouts et philanthropes vietnamiens. Désirant faire connaître au grand public vietnamien l'œuvre et le parcours de ces pionniers, j'ai mené une coopération entre l'université de Genève (où l'un de ces pionniers, Vĩnh Bang, cousin de l'empereur Bảo Đại, deviendra dans les années 1970 l'un des importants professeurs psychopédagogues et collaborateur proche de Jean Piaget) et l'ONG vietnamienne The Caterpies. Les résultats de cette coopération de recherche et de diffusion de connaissances historiques sont mon livre personnel sur le parcours de carrière du Professeur Vĩnh Bang, un livre collectif sur le mouvement de l'Éducation Nouvelle et le documentaire sur ces pionniers (<https://www.youtube.com/watch?v=Y-Cw-cSb5-R0>).

Je suis en train de réfléchir à un nouveau projet portant sur l'interculturel entre trois générations d'une famille d'intellectuels vietnamiens de France.

Perspectives: Comment vous sentez-vous en France avec vos deux cultures ?

Nguyễn Thụy Phương: Je me sens comme un cerf-volant en maîtrisant deux langues, deux cultures, en vivant dans deux pays, en travaillant avec des Français, des Vietnamiens et des étrangers. Cela veut dire que le rattachement au sol de ce cerf-volant est mon origine culturelle vietnamienne. Ce point d'attache solide me permet de m'envoler plus loin et plus haut vers d'autres horizons culturels et linguistiques.

*Propos recueillis par
Jean-Pierre Archambault*

1. Il s'agit du mouvement progressiste pédagogique développé particulièrement en Europe et Amérique du Nord entre-deux-guerres avec des figures emblématiques telles que John Dewey, Maria Montessori, Célestin Freinet, Ovide Decroly...

La légende de l'arec et du bétel

Lors d'un mariage ou de fiançailles, parmi les offrandes de la cérémonie, il ne manque jamais des coffrets contenant des noix d'arec, du bétel et un peu de chaux. C'est une très ancienne tradition qui remonte au quatrième règne de la dynastie des rois Hung, 2000 ans avant J-C. Et, fidèles à eux-mêmes, les Vietnamiens ont créé une légende romantique qui correspond à leur être.



Il était une fois deux jumeaux, Tan et Lang, qui se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, à tel point que même leur famille n'arrivait pas à les distinguer. Leur père était le plus bel homme de la région et avait été récompensé par le roi lui-même en lui donnant le nom de CAO (ce qui veut dire haut de taille). CAO devint leur nom de famille.

Orphelins de bonne heure, les deux frères s'aimaient tendrement et ne se quittaient pas d'une semelle. Avant de mourir, leur père les avait confiés à un maître du village, père d'une belle jeune fille qui avait à peu près leur âge.

Pour faire la différence entre les deux frères, la jeune fille eut une astuce assez intelligente: elle leur offrit un repas en servant deux bols de potage de riz avec une seule paire de baguettes. La jeune fille les observa à travers la fente de la fenêtre et vit que l'un des deux jeunes gens donna le bol de potage à l'autre. Par ce geste, elle reconnut le grand frère Tan, car seul un grand frère pense tout d'abord à son benjamin (selon la coutume vietnamienne, celui ou celle qui naît en deuxième, même de quelques minutes, reste toujours le petit frère). Elle alla donc déclarer son amour à Tan avec le consentement du maître, son père. Après leur mariage, le père leur offrit une nouvelle maison où ils s'installèrent, avec bien sûr le jeune frère Lang.

Depuis le mariage, Tan délaissait peu à peu son frère cadet, ce qui rendait Lang très malheureux bien qu'il ne se plaignait jamais.

Un jour, Lang se sent malade et rentre des

champs plus tôt que son grand frère. Dans la pénombre du crépuscule, de loin, la jeune femme pense que c'est son mari, court le rejoindre et l'embrasse tendrement. Lang était heureux car il était aussi très amoureux de sa belle-sœur, mais se sentait en même temps fautif envers son grand frère. De honte, il quitta le foyer fraternel et s'en alla tout droit devant lui, ne sachant où aller. Il marcha des jours et des jours et finalement, arriva au bord d'un grand ruisseau au courant très fort. Las de fatigue et de faim, désespéré d'amour et de remords, n'ayant aucun moyen pour traverser le grand ruisseau, Lang s'assit au bord et pleura, sanglotant sans arrêt à chaudes larmes. L'aurore le retrouva mort. Quelques jours plus tard, un gros rocher remplaça le corps du malheureux décédé.

Tan attendait son frère qui ne revenait pas. Il se reprochait qu'en savourant son nouveau bonheur, il avait délaissé son frère. Après trois jours d'attente, il partit à la recherche de son frère sans prévenir son épouse. Il s'en alla tout droit devant lui, dans l'espoir de retrouver le chemin qu'avait pris son frère. Il marcha des jours et des jours et finalement arriva au bord d'un grand ruisseau au courant très fort. Las de fatigue et désespéré de remords, n'ayant aucun moyen pour traverser le grand ruisseau, Tan s'assit sur le grand rocher au bord du ruisseau et pleura, sanglotant sans arrêt. L'aurore le retrouva mort, affaissé sur le rocher. Quelque temps après, à côté du rocher s'élevait un bel arbre.

La jeune femme attendait désespérément Tan qui ne revenait pas. Finalement, elle décida d'aller à sa recherche. Elle s'en alla tout droit devant elle, dans l'espoir de retrouver les traces de son bien-aimé. Elle marcha des jours et des jours et finalement arriva au bord d'un grand ruisseau au courant très fort, où un grand et bel arbre s'élevait au ciel tout près d'un rocher blanc. Elle s'appuya en entourant l'arbre tendrement de ses deux bras, cherchant un réconfort auprès de cette étrange plante en ayant l'impression de retrouver la chaleur de son époux. Elle pleura, pleura à chaudes larmes en appelant Tan son mari. L'aurore la retrouva morte debout,

toujours enlaçant l'arbre. Quelques jours plus tard, les villageois furent surpris de voir une plante aux feuilles d'un vert clair entourant tendrement l'arbre.

Le temps passe, les villageois se racontent la belle histoire d'amour, et donnent le nom d'aréquier à l'arbre et le nom de bétel à la plante.

Un jour, le roi Hung se reposa de sa journée de chasse auprès du ruisseau. Par curiosité, il cueillit une feuille de bétel et entoura un morceau d'arec et le mâcha pour voir ce que ça donnerait. Il cracha le jus sur le rocher, et, oh surprise, le jus devint tout rouge comme la couleur du sang. Déjà très touché par l'histoire d'amour des trois jeunes gens, le roi fut encore plus ému en pensant que, même dans la mort, les jeunes époux et leur frère ne voulaient pas se quitter. En se maintenant ensemble, ils donnent une très belle couleur comme la couleur de leur tendresse et affection l'un envers l'autre.

Dès lors, le roi ordonna au peuple de considérer le noix d'arec, le bétel et la chaux comme le tout d'un symbole d'amour conjugal et d'amour fraternel et qu'ils soient présents à chaque cérémonie de mariage.

Ainsi est née la légende du noix d'arec et du bétel.

Un temple commémoratif au nom de Tam Khuong a été édifié en leur honneur dans le village de Nam Hoa, dans le district Nam Dan de la province de Nghe An. Le temps existe encore avec le temps.

TRAN To Nga



L'aréquier et le bétel

100^e anniversaire de la communauté vietnamienne en France

En 1919, avec un groupe de patriotes annamites, Ho Chi Minh adresse à la Conférence de Versailles un texte exigeant que le gouvernement français reconnaisse au peuple vietnamien son droit à la liberté, la démocratie et l'égalité, les mêmes garanties qu'aux Européens. Aucune suite n'y sera donnée. Ho Chi Minh comprend que le système colonial n'est pas amendable.

De nombreuses initiatives sont prises pour ce centenaire. Organisée par l'Union Générale des Vietnamiens de France, une fête a eu lieu à la Mutualité le 15 juin 2019 avec des artistes venus du Vietnam et des groupes de l'UGVF, notamment la chorale Hop Ca Quê Huong.

Des personnalités vietnamiennes étaient présentes, en particulier Nguyen

Quoc Cuong, Vice-ministre des Affaires étrangères du Vietnam, Nguyen Thiep, ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, Tran Thi Hoang Mai, ambassadrice du Vietnam auprès de l'UNESCO, Nguyen Thi Thu Ha membre du comité de rédaction du journal Nhan Dan.

JPA



La Marche contre Monsanto-Bayer



De droite à gauche, Kim Vo Dinh, Coordonnateur de la Marche parisienne, Tran To Nga, Jean-Pierre Archambault, secrétaire général de l'AAFV et, au micro, Tom Baquerre, responsable de Combat Monsanto